

PRATIQUES MÉDIAS DES MINEURS ET EXPOSITION AUX CONTENUS INAPPROPRIÉS

Etude qualitative – résultats détaillés

Novembre 2024

I - RAPPEL DU CONTEXTE ET DE LA MÉTHODOLOGIE

II - PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

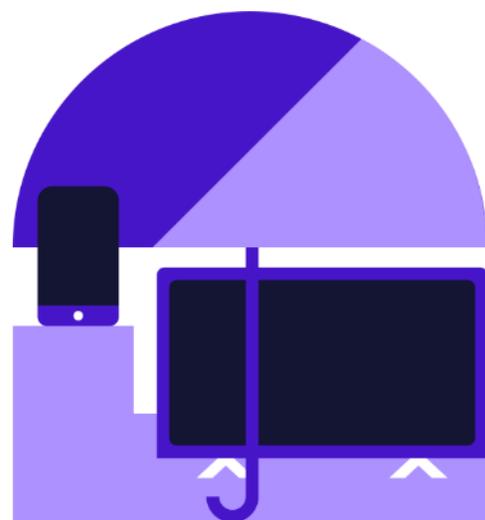
/ 01 LES PRATIQUES MÉDIAS DES ENFANTS AU SEIN DES FOYERS

/ 02 LES CONTENUS INAPPROPRIÉS, LE POINT DE VUE DES PARENTS

/ 03 UN RÔLE DE PROTECTION DES PARENTS PLUS SYMBOLIQUE QU'EFFECTIF

/ 04 LES CONTENUS INAPPROPRIÉS, LE POINT DE VUE DES ENFANTS

SOMMAIRE



I - RAPPEL DU CONTEXTE ET DE LA MÉTHODOLOGIE

/ Contexte et objectifs

Chaque année, **l'Arcom lance une campagne relative à la signalétique jeunesse. Il s'agit d'une campagne nationale d'information et de sensibilisation à la protection du jeune public** sur les services télévisuels et de médias à la demande pour :

- appeler l'attention du public sur les effets néfastes, pour les mineurs, d'une exposition à des images qui ne leur sont pas adaptées ;
- inciter les jeunes et les parents à adopter des comportements protecteurs et en particulier à respecter la signalétique apposée sur les programmes ;
- encourager au dialogue.

L'Arcom a souhaité **réaliser un post-test quantitatif pour évaluer l'efficacité de la campagne. L'Autorité a mené en complément une étude qualitative** pour :

- mieux comprendre les **usages et pratiques médias des 8-16 ans** et les enjeux relatifs **aux contenus inappropriés pour les parents et les enfants**,
- faire émerger des **axes d'amélioration** de ses outils de communication et nouvelles pistes d'exploration.

L'Autorité a pour cela fait appel à l'institut d'études Ifop.



/ Le dispositif qualitatif

6 entretiens en binômes (« binômes ») et 3 réunions de groupe réalisés en présentiel en juin 2024.



6 « binômes » de copains-copines à domicile

auprès d'enfants issus des 3 tranches d'âge ciblées par la campagne (8-10 ans, 11-13 ans et 14-16 ans).

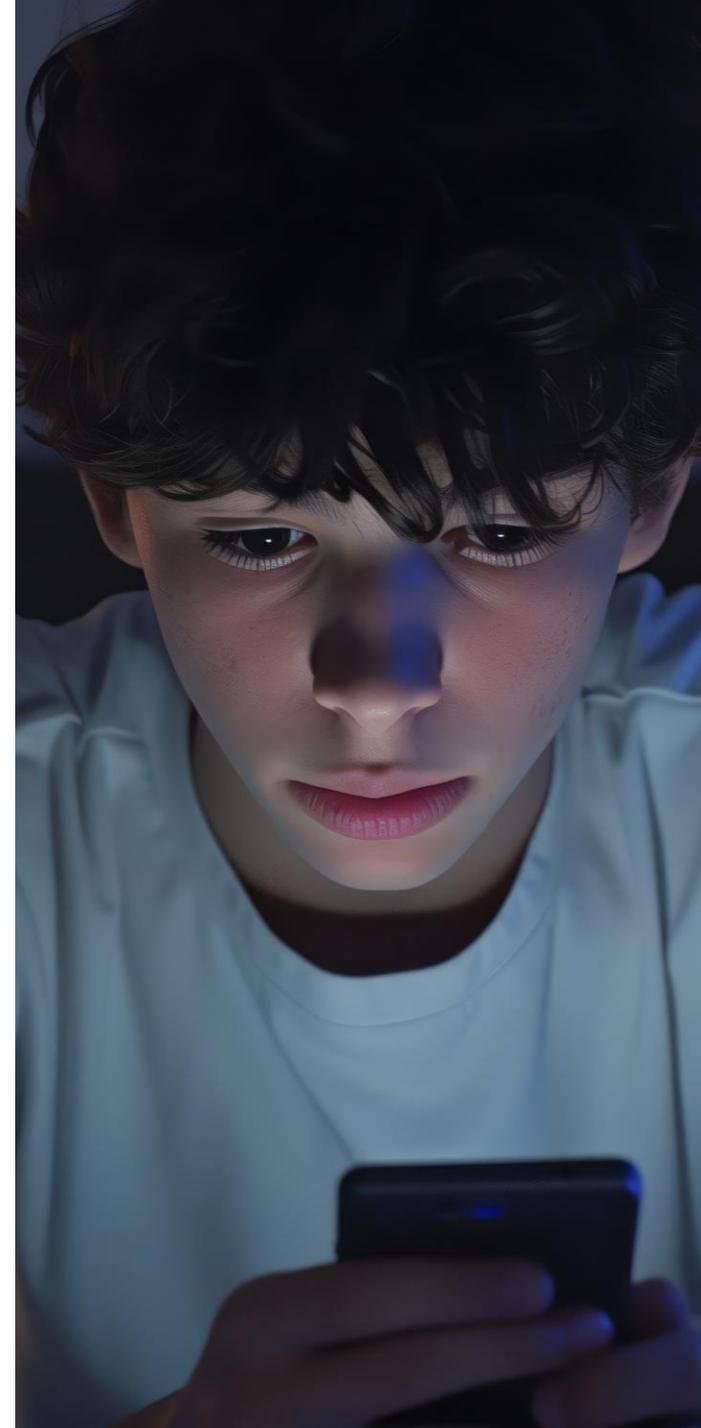


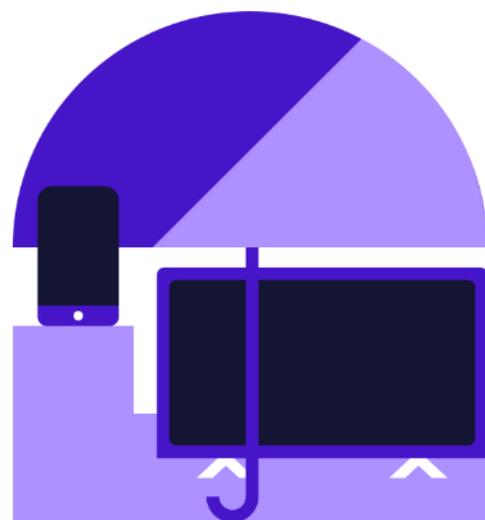
3 « triades » de parents réalisés à Paris

répartis selon les 3 tranches d'âge ciblées par la campagne.
Un entretien complémentaire avec la mère d'une jeune fille de 14 ans a été réalisé pour compenser l'absence d'un participant.

Pour tous, nous avons veillé à mixer au mieux les critères suivants :

- Hommes et femmes / garçons et filles
- CSP des parents,
- Les équipements et pratiques médias à domicile,
- La composition du foyer (situation maritale, nombre d'enfants au foyer).





II - PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

01

LES PRATIQUES MÉDIAS DES ENFANTS AU SEIN DES FOYERS



Le contexte de consommation des contenus restreint en pratique le suivi parental

1/ Une consommation autonome et solitaire

Des écrans majoritairement consommés par les enfants **en solitaire, surtout à partir du collège.**

2/ Un suivi des parents restreint

Le **suivi des parents devient de plus en plus restreint par :**

- La taille des écrans qui ne permet pas toujours de voir les contenus consommés par les enfants, contrairement à la TV,
- La brièveté des contenus comme les Shorts, TikTok,
- La rareté des occasions d'échanges parents-enfants à propos des contenus visionnés.

« La plupart du temps il est seul devant les écrans. » (Triade parents 11 13 ans)

« Avant le collège je regardais beaucoup de films, de séries avec mes parents le soir, et maintenant je regarde des anime dans ma chambre. » (binôme, garçons, 12 ans)

« Quand mon père me garde, je peux regarder la tablette dans ma chambre, lui il regarde ses trucs sur la télé, tranquille. » (binôme, garçons, 8 ans)

/ Des usages de prédilection chez les jeunes (1/2)

1/ A tout âge, une **préférence pour les SMAD étrangers** au sein de notre échantillon qualitatif



Les **SMAD étrangers** (Netflix, Disney+, Prime Video) dominent les autres services avec une consommation de contenus majoritairement « fiction » avec :

- La **disponibilité d'un large catalogue de programmes,**
- Des **plateformes également investies par l'entourage** ce qui permet d'échanger autour des dernières sorties populaires (à l'image du feuilleton quotidien télévisé autrefois).

/ Des usages de prédilection chez les jeunes (2/2)



2/ Une certaine distance avec le « petit écran »

A la marge, la **consommation de chaînes de télévision demeure plus rare** pour ces jeunes.

- Un visionnage avec les parents ou les grands-parents,
- De compétitions sportives et émissions de divertissement comme *Secret Story* et *The Voice*, etc.

La mention de la TV fait d'ailleurs émerger une certaine confusion : pour eux, **la télévision équivaut surtout aux SMAD étrangers** qu'ils visionnent sur leur télévision connectée.

« Non je ne regarde pas beaucoup la télé normale, sauf quand il y a un match de foot. » (binôme, garçons, 8 ans)



- Les usages s'orientent surtout sur des médias qui ont une réglementation et notamment des règles de signalétique qui leur sont propres.
- Les potentielles sources **d'exposition à des contenus inappropriés se concentrent :**
 - **davantage sur Netflix, Prime Video et Disney+** qu'à la télévision,
 - sur les **réseaux sociaux et internet.**

02

LES CONTENUS INAPPROPRIÉS, LE POINT DE VUE DES PARENTS

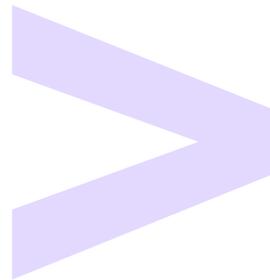
A

**LA PROBLÉMATIQUE DES
IMAGES INAPPROPRIÉES
EST PERÇUE COMME
SECONDAIRE**



Les risques spontanément identifiés par les parents vis-à-vis des écrans

Des parents largement conscients des risques en lien avec l'usage des écrans (sécurité, addiction)



A l'inverse, peu de risques perçus en lien avec les contenus consommés sur les écrans



Une forte présence à l'esprit des risques liés à l'usage des écrans, mais peu des contenus consommés (1/2)

Pour les parents, les risques principaux identifiés vis-à-vis des écrans se trouvent surtout liés à **l'usage des écrans** :

1 L'ADDICTION

Le temps d'écran étant la préoccupation principale des parents, **l'addiction aux écrans apparaît comme un risque majeur pour la santé de leurs enfants.**

Deux supports cristallisent cette appréhension : les **smartphones et les consoles de jeux vidéo.**

« Quand ils sortent de l'école ils sont sur leur téléphone quand on leur parle ils n'écoutent pas. » (Triade parents, 8-10 ans)

2 LA SÉCURITÉ

L'intégrité et la sécurité des enfants : harcèlement, « *grooming* » / détournement de mineurs, vol d'identité.

« Moi je lui ai mis des règles sur WhatsApp je lui ai prouvé que si je veux, je parle avec son camarade et il ne va pas savoir qui est derrière l'écran. » (Triade parents, 11-13 ans)



Une forte présence à l'esprit des risques liés à l'usage des écrans, mais peu des contenus consommés (2/2)

Quelques risques sont perçus en cas d'exposition à **des contenus inappropriés** :

1 LES RISQUES PRÉSENTS À L'ESPRIT

Des risques comportementaux avec des manifestations très « visibles » se résumant principalement par **des attitudes « d'imitation »** qu'ont déjà pu observer les parents

- ⋮
- Violence verbale ou physique,
- Jeux dangereux,
- Comportement hypersexualisé,
- Comparaison aux autres, etc.

Plus les enfants sont âgés, moins les parents perçoivent concrètement ces risques sur leurs enfants.

« Une fois je l'avais vu dans sa chambre reproduire des scènes de violence d'un film avec des vulgarités qu'on ne dit pas. » (Triade parents, 8-10 ans)

2 LES RISQUES PEU PRÉSENTS À L'ESPRIT

Des **risques psychologiques** qui, à l'exception des troubles du sommeil (cauchemars), **passent plus facilement inaperçus** :

- Traumatisme,
- Retard de langage,
- Angoisses,
- Trouble du comportement alimentaire,
- Banalisation de la violence.

« Les filles sont à regarder leur poids, il y en a qui tombent dans l'anorexie, moi je surveille ça. » (Triade parents, 11-13 ans)

« Ma fille est persuadée que quelqu'un peut pénétrer dans la maison, elle a dû le voir dans un film; je la rassure, je lui dis qu'il n'y a rien qui va se passer.. » (Triade parents, 8-10 ans)



Une tendance chez les parents à sous-estimer l'exposition de leurs enfants à des contenus inappropriés (1/2)

Les parents identifient **plusieurs types de contenus jugés inappropriés** pour les enfants :

1

En priorité

- La violence,
- La sexualité,
- L'usage de drogue,
- L'horreur,
- La vulgarité.

2

De façon secondaire

- les *fake news*,
- l'influence (via la promotion de « faux » modes de vie),
- Les images de guerres,
- Les catastrophes climatiques
- La maltraitance animale.

Notons que **chez les jeunes**, ce type de contenus reste très rarement mentionné, signe qu'ils ne les perçoivent pas comme inappropriés.



Une tendance chez les parents à sous-estimer l'exposition de leurs enfants à des contenus inappropriés (2/2)

L'évocation des contenus inappropriés donne lieu **au cheminement de pensée suivant** pour les parents :

1/ Une première réaction de mise à distance

- Des contenus pour lesquels **leurs enfants ne semblent pas montrer d'intérêt**,
- Des enfants qui « **savent** » **naturellement que ces contenus ne sont pas de leur âge.**

« Quand elle voit marqué interdit aux moins de 12 ans, elle me demande si elle peut regarder, **on connaît nos enfants.** » (Triade parents 11-13 ans)

2/ Une tentative de déresponsabilisation

Puis un constat partagé par tous : les enfants peuvent être **exposés à ces images à l'extérieur volontairement ou non.**

« Je suis certaine qu'ils ont tous déjà vu des choses qui ne sont pas de leur âge, quand elle est à la danse, **les copines regardent des choses que je ne contrôle pas.** » (Triade parents 11-13 ans)

3/ Finalement, un sentiment d'impuissance

- Un sujet qui demande une **attention constante jugée impossible**,
- L'impression également de **ne pas faire le poids face aux réseaux sociaux et internet.**

« De toute façon **même les meilleurs parents du monde ne pourront pas éviter que leurs enfants voient des images choquantes.** » (Triade parents, 14-16 ans)

Un paradoxe : la présence des parents lors d'un visionnage peut favoriser l'exposition des enfants à des contenus inadaptés !

Paradoxalement, la **présence des parents peut favoriser l'exposition aux contenus inappropriés** tels que des contenus souvent violents parce que relatifs à des conflits armés, ou des scènes à caractère sexuel.

Si le visionnage des films et séries (et plus en mineur des journaux télévisés) **en famille peut donner l'impression aux parents d'avoir le contrôle et de protéger leurs enfants par leur présence...**



« Quand ils sont là, ils pensent qu'on est protégé, comme ils connaissent mieux que nous. » (binôme, garçons, 12 ans)

... Plusieurs témoignages convergent vers le même constat : les parents, et en particulier les pères, **ont tendance à sous-estimer la sensibilité des jeunes garçons aux images violentes.**

« Souvent les films de 39-45, mon père me force presque, (rires) on va dire ça comme ça. » (binôme, garçons, 14 ans)

« Ils ont dit t'inquiète pas, tu vas rester à côté de nous, tu ne vas pas avoir peur. » (binôme, garçons, 8 ans)

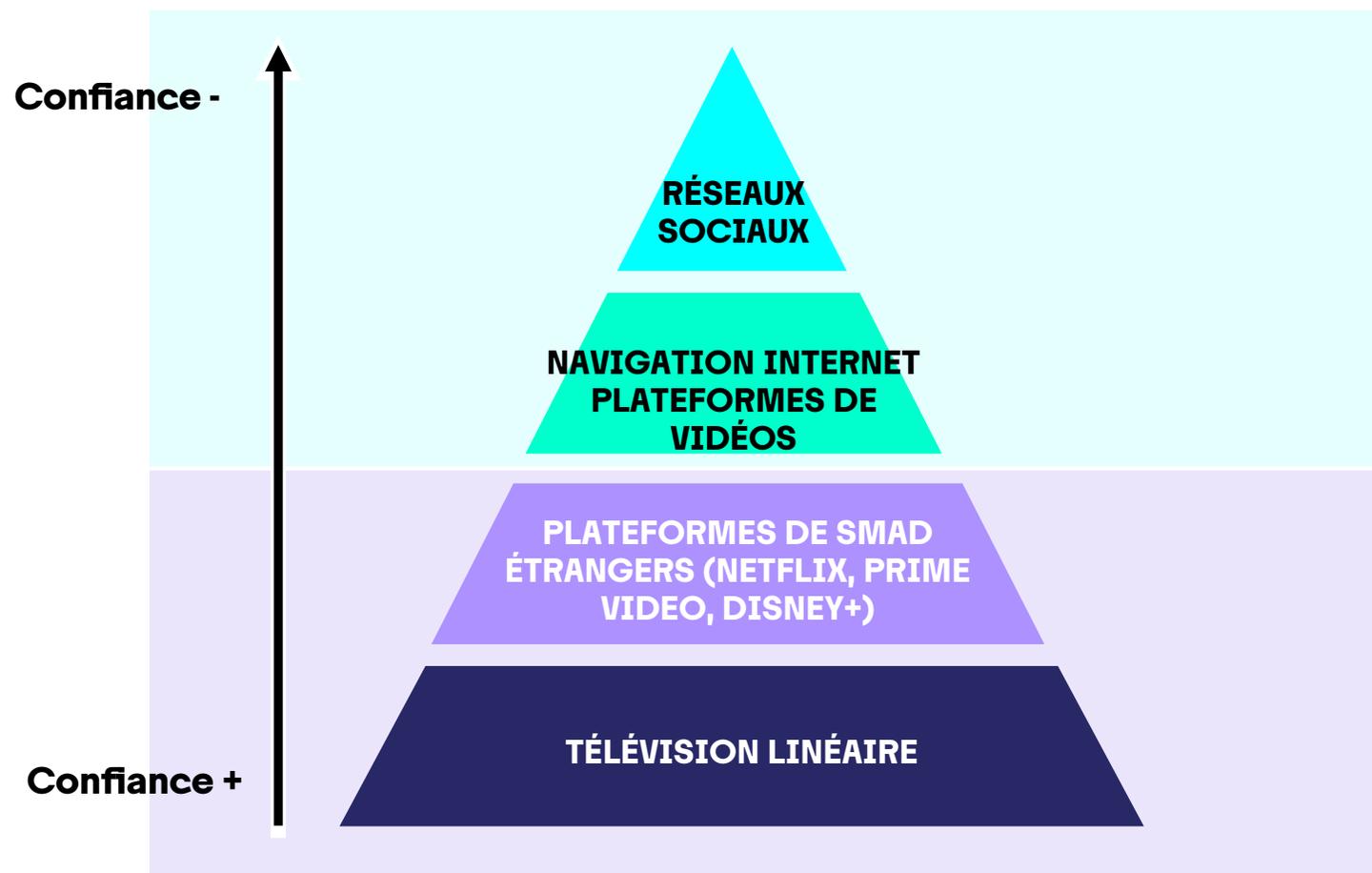
B

**UNE HIÉRARCHIE CLAIRE
DU RISQUE D'EXPOSITION
AUX CONTENUS
INAPPROPRIÉS**



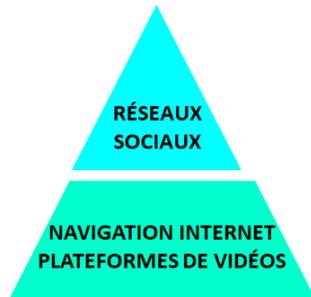
EN RÉSUMÉ

Dans les perceptions des parents, certains usages médias apparaissent potentiellement plus risqués que d'autres



Le **niveau de confiance varie considérablement** en fonction des médias visionnés par les enfants

De la méfiance à l'égard des réseaux sociaux (1/2)



L'attention et la méfiance des parents semblent aujourd'hui principalement focalisées sur **les réseaux sociaux**.

Un effet « boîte noire »

Ils **sont moins utilisés, ou a minima moins maîtrisés**.

Les **applications de formats courts** (*TikTok* puis *Shorts*, *Reels*) cristallisent les reproches (moins *YouTube* par exemple, ou la navigation sur internet).

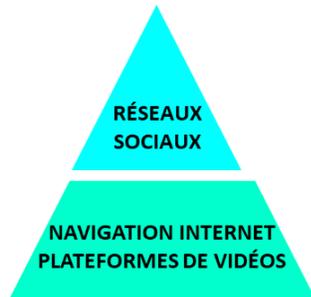
Un risque d'addiction pour les enfants

Une **réputation dégradée** de ces supports jugés addictifs et nocifs pour la santé mentale.

« Des influenceuses qui sont presque nues et qui disent des vulgarités, il y en a tellement pour contrôler ça devient compliqué. » (Triade parents, 8-10 ans)



De la méfiance à l'égard des réseaux sociaux (2/2)

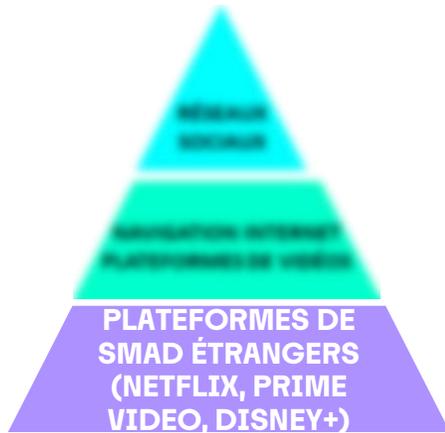


Pourtant, **des obstacles à la restriction**

- La volonté de **ne pas isoler son enfant de ses camarades** (ce qui ne semble pas souhaitable à cet âge-là).
- La perspective de **créer des conflits au sein du foyer** en cas de restriction.
- Les échanges avec les enfants font aussi ressortir une **utilisation régulière des réseaux sociaux chez les parents.**

« Mes parents ils ont TikTok, mon père il regarde dans la voiture. » (binôme, filles, 10 ans).

Des parents moins méfiants vis-à-vis des SMAD étrangers

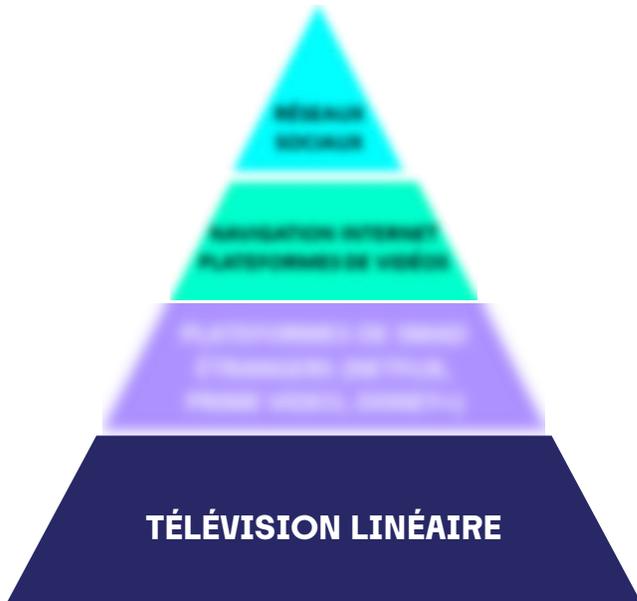


La **moindre inquiétude des parents vis-à-vis des SMAD étrangers** peut s'expliquer par les pratiques

Un usage banalisé

- Les SMAD étrangers sont largement utilisés au sein des foyers, à la fois par les parents et les enfants, parfois depuis un jeune âge,
 - Les parents **n'imposent pas (ou peu) de restrictions (type contrôle parental)** : « *Ils ont un profil mais qu'ils ne respectent pas.* » (Triade parents, 11-13 ans).
- Une **impression que les enfants maîtrisent l'outil et n'en n'abusent pas**, à l'inverse des réseaux sociaux.
- Une **minimisation des risques d'expositions sur les SMAD étrangers.**

/ Des parents qui identifient très peu de risques pour la télévision traditionnelle



La consommation de la télévision **ne semble pas représenter une source de contenus inappropriés pour les parents :**

- Seuls les programmes type « téléréalité » disposent d'une mauvaise publicité (vulgarité, nudité).
- **Un visionnage de la télévision lors de moments « familiaux »** (films et compétitions sportives) : le danger n'est ni perçu ni constaté par les parents.
- L'exposition à des contenus choquants est **perçue davantage sur les autres usages majoritaires** (particulièrement les réseaux sociaux).

*« La télé me paraît plus sécurisée, aux heures où ils sont censés la regarder. Je n'ai pas de chaînes porno, je n'ai pas Canal+ sur la télé, **je sais que je pourrais même la laisser à un enfant de 3 ans**, les programmes télé on sait ce qui va passer à telle heure, il n'y a pas de mystère. » (Triade parents 11-13 ans)*

03

**UN RÔLE DE PROTECTION
DES PARENTS PLUS
SYMBOLIQUE QU'EFFECTIF**

A

**LA GESTION DU TEMPS
D'ÉCRAN MONOPOLISE
L'INQUIÉTUDE DES
PARENTS**

✓ **Une vigilance à l'égard des écrans par les parents principalement matérialisée par la gestion du temps d'écran**

Une surveillance du temps d'écran et des applications téléchargées

- Un **contrôle quotidien du temps d'écran** sur les téléphones et des tablettes (*Family Link*, paramètres *Apple*),
- Pour les plus jeunes, une **autorisation parentale pour le téléchargement** des applications.

« On contrôle le temps, ils me demandent du temps, on reçoit tous les deux une notification comme quoi ils demandent du temps pour le téléphone. » (Triade parents, 11-13 ans)

Une efficacité toutefois limitée

- Le **contournement des règles** par les enfants.
 - La **longévité modérée des règles** : complexes à mettre en place et à maintenir face aux nombreuses sollicitations et tentatives de négociations des enfants.
- ➔ L'absence de règles fixes peut suggérer que **le sujet n'est pas si « sérieux ».**

« Avec l'iPhone il y a une faille, on change l'heure du téléphone et tu peux voir le temps que tu veux. » (binôme, garçons, 12 ans)

B

**LA VIGILANCE VIS-À-VIS
DES CONTENUS À L'ŒUVRE
MAIS EN SECOND PLAN**

Quelques stratégies pour limiter l'exposition des enfants aux images inappropriées, parfois complémentaires entre-elles, sont toutefois évoquées

L'interdiction

A travers le discours « **ce n'est pas de ton âge** » et :

- Le **blocage d'applications**,
- Les **autorisations « verbales »**,
- Plus rarement, **le contrôle « par-dessus l'épaule »**.

→ Une forme de vigilance qui **nécessite la présence des parents** pour assurer son respect.

Les réflexes protecteurs

- **Cacher les yeux des enfants**,
- Demander de **détourner le regard**,
- **Arrêter tout simplement le programme** si les scènes de ce type se multiplient.

→ Un réflexe transmis aux enfants

→ Une solution qui n'empêche les enfants d'être confrontés à des images inadaptées.

La prévention

- **Par un discours de relativisation et de mise à distance** : « ce n'est pas la vraie vie / ce n'est pas la réalité »,
- **Par le dialogue** (assez rare),
- **Par la diabolisation de certaines images** (à la marge).

→ **La relativisation des images est privilégiée** plus que le dialogue.



✓ Quelques stratégies pour limiter l'exposition des enfants aux images inappropriées, parfois complémentaires entre elles, sont toutefois évoquées

L'interdiction

« Jamais je ne regarde des choses interdites. Mon père m'a dit: j'ai six chances, si je triche, il jette le téléphone. »
(binôme, garçons, 8 ans)

« Sur Netflix ou YouTube on peut glisser le doigt et anticiper quelques scènes voir ce que ça donne. »
(Triade parents, 8-10 ans)

Les réflexes protecteurs

« Ils se mettent devant moi pour me cacher les yeux. »
(binôme, garçons, 12 ans)

« Quand il y a une scène de sexe, elle tourne la tête. Je pense qu'elle comprend assez rapidement ce qu'elle peut regarder ou pas. » (Triade parents, 11-13 ans)

La prévention

« Je lui ai dit que ce qu'il y avait à la télé et la réalité ce n'est pas la même chose. » (Triade parents, 8-10 ans)

« Moi qui explique beaucoup, des fois on a du mal à expliquer certaines choses qu'ils voient sur les écrans. » (Triade parents, 11-13 ans)



Des contenus spécifiques situés dans « l'angle mort » des dispositifs de surveillance des parents

1 Les contenus à caractère sexuel

Les contenus à caractère sexuel présents dans les fictions « romantiques ». A partir du collège, les parents semblent moins regardant sur les fictions mettant en scène la « vie réelle ».

« J'ai déjà vu des scènes comme ça 'érotiques' mais avec ma maman. Je me prenais un coussin dans la tête mais maintenant ma mère s'en fout elle sait que ça ne m'intéresse pas. » (binôme, filles, 13 ans)

2 Les anime

Les parents ne semblent **aucunement mettre en place un contrôle sur les anime**, alors même que les enfants reconnaissent qu'il en existe de très violents.

« Mes parents n'ont pas de connaissance sur les anime donc je suis plus libre sur ça. » (binôme, garçons, 14 ans)



/ Bilan

Un contrôle des contenus visionnés limité



→ En l'absence des parents, ce contrôle supposé repose en réalité sur **le lien de confiance parent-enfant** et parfois sur la vigilance des aînés de la famille (avec qui les jeunes partagent plus facilement leurs pratiques).

« J'ai tendance à lui faire confiance aussi, je ne la flique pas, je surveille surtout le temps d'écran. » (Triade parents, 11-13 ans)

Bilan

Les perceptions des risques par les parents en fonction de l'âge des enfants



Parents
8-10 ans

Les risques perçus

- Des parents conscients des risques que comportent les écrans, à la fois sur le temps d'écran que sur les contenus.

Le rôle perçu en tant que parents

- Pour cet âge, l'éducation aux écrans et la protection des enfants est primordiale

Les stratégies de prévention adoptées

- Relativisation des images mobilisée / Tranche d'âge plus ouverte au dialogue avec leurs enfants



Parents
11-13 ans

- Des parents conscients des risques que comportent les écrans, plus sur l'aspect quantitatif que qualitatif.

- Des postures ambivalentes :
 - Certains estiment avoir un impact sur le rapport de leur enfant aux écrans,
 - D'autres persuadés que l'éducation aux écrans est terminée et que l'environnement de leurs enfants (amis, RS) prévaut.

- Relativisation / Diabolisation



Parents
14-16 ans

- Des parents focalisés sur le temps d'écran.

- Pour cet âge, l'éducation aux écrans est terminée, et les enfants sont perçus comme autonomes avec les écrans.

- La plupart du temps aucune (relativisation sinon)

04

LES CONTENUS INAPPROPRIÉS, LE POINT DE VUE **DES ENFANTS**

A

**L'EXPOSITION AUX
CONTENUS INAPPROPRIÉS
EST SOUS-ESTIMÉE PAR LES
ENFANTS (BIEN QUE
FRÉQUENTE !)**

Une moindre conscience des risques liés à l'exposition à des contenus inadaptés

Dans un premier temps

L'illusion qu'aucun contenu n'est visionné sans que les parents soient au courant est entretenue par les enfants (comme par les parents) :

- Des enfants **qui ne regarderaient rien** sans que leurs parents ne soient au courant,
- **Une autorégulation** sur les contenus regardés, prétextant qu'ils seraient « bien éduqués ».

Dans un second temps

Les jeunes admettent finalement **être assez libres dans leur consommation d'écrans** et ne pas prévenir leurs parents des contenus regardés.

→ **Aucun jeune ne souhaite voir sa liberté de visionnage remise en question.**

« Mes parents ne veulent pas trop que je regarde certaines catégories et ça ne m'intéresse pas. » (binôme, garçons, 14 ans)

« Même de nous-mêmes on ne regarde pas des trucs pas de notre âge. » (binôme, fille, 16 ans)

→ Etre exposé à des contenus inappropriés : **une inquiétude peu présente à l'esprit des enfants et ados.**



Sur relance, 3 familles de contenus peuvent être jugées problématiques par les enfants et ados

Pour tous, les contenus « pas pour eux » sont des contenus **« qui font peur »**. Le film d'horreur est emblématique du contenu inapproprié.

Peur

Violence

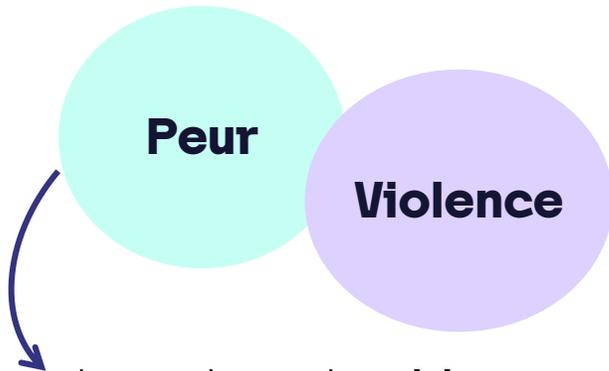
Les contenus de **violences physiques et verbales qui « dérangeant »** parce qu'ils paraissent trop vulgaires ou portant à l'intégrité physique des humains (insultes, meurtres, armes, drogues, etc.).

Les scènes de sexualité / pornographique. Pour tous, le **sujet semble tabou**, il suscite des rires et une mise à distance.

**Sexualité,
pornographie**

Les contenus fictionnels

Chez les enfants et ados, des expériences négatives et des craintes qui concernent d'abord les fictions



Les scènes de **violences physiques** (guerres, meurtres, sang),

Les « **jumpscare** » qui surprennent et angoissent,

Les **intrigues à suspense**, avec une tension pesante,

L'intervention de **créatures non humaines** et/ou **supernaturelles**.

RÉCEPTION

- Des scènes qui ont **tendance à faire travailler l'imagination des plus jeunes** (avant 13 ans) et à alimenter certaines peurs (crash d'avion, clowns tueurs, etc.).
- Elles peuvent **rester longtemps à l'esprit**.

EXPOSITION

- Une exposition qui **croît considérablement à mesure que les enfants grandissent et s'intéressent aux contenus « d'adultes »** que leur entourage regarde.
- Des contenus rencontrés sur les SMAD étrangers surtout (et moins la télévision ou les réseaux sociaux). Les **derniers contenus « choquants » visionnés proviennent des films et séries populaires proposés par les SMAD étrangers**. Très peu d'enfants se souviennent de contenus inappropriés réellement « marquants » à la télévision « traditionnelle ».

Les contenus fictionnels

Le cas particulier de l'animation : un hiatus entre le caractère a priori inoffensif et la fréquence des expériences négatives

Les dessins animés

Certains contenus plus « **inoffensifs** » peuvent marquer les esprits des plus jeunes : les dessins animés mettant en scène des créatures comme les trolls, poissons, poupées, *Pokémon*, etc.



« Les films ça fait plus peur, ce sont des vrais humains des personnes. » (binôme, garçons, 12 ans)

« Quand j'étais petite, j'étais une flipette, j'avais un Pokémon qui me faisait trop peur, mais plus maintenant. » (binôme, filles, 13 ans)

Les anime

Pour les plus grands à partir de 11 ans et surtout chez les garçons, la règle générale consiste à **minimiser la violence de tous les anime** (ex. *Jujutsu Kaisen*)

→ Les dessins animés / anime font l'objet d'une **moindre vigilance à la fois par les parents mais aussi par les enfants.**

/ Les contenus fictionnels

Le cas particulier des contenus à caractère sexuel : des réflexes de mise à distance

Sexualité, pornographie

Les scènes à caractère sexuel, dans tous types de contenus (*anime*, romances, films d'action, etc.) ont tendance à être **mis à distance plus facilement et parfois à « faire rire »**.

- Aucun ne déclare avoir été exposé volontairement à des contenus pornographiques.
- Le sujet **reste tabou et rejeté sur le mode « je ne regarde pas ça, ça me dégoûte »**.
- La frontière entre les scènes à caractère sexuel et la pornographie semble peu claire, **les deux types de contenus étant placés au même niveau**.

*« Quand tu regardes des trucs en streaming, il y a des trucs bizarres, des trucs porno ou bitcoin, après tu mets sur grand écran et tu ne vois plus rien. »
(binôme, garçons, 14 ans)*

« La série Sex Education je sais que je ne vais jamais la voir parce que déjà le titre... » (binôme, filles, 16 ans)

Les contenus issus du réel

Des contenus jugés moins problématiques par les enfants car ces images ne sont pas contaminées par des « ambiances » et des effets de mise en scène

RÉCEPTION

- Une **distanciation des images « réelles » plus importante que la fiction.**
- Des images plus rares et comportant moins d'effets de dramatisation que les fictions.

EXPOSITION

- Liée à **l'usage d'internet et des réseaux sociaux** (mais aussi des journaux télévisés dans une moindre mesure).
- Les SMAD étrangers portent moins au visionnage de ce type d'images à l'exception des documentaires (ex. la série sur les attentats du 13 novembre).

« J'avais regardé le documentaire sur le 13 novembre sur Netflix quand j'étais petit et du coup j'étais aux aguets. » (binôme, garçons, 12 ans)

« J'ai vu un accident de voiture sur YouTube, ils sont morts. Et après quand j'ai dormi, j'ai demandé à mon père de dormir avec lui. J'avais 4 ans. » (binôme, garçons, 8 ans)

BILAN

Pour les enfants, un continuum de contenus heurtant leur sensibilité

Les échanges montrent que **la définition d'« inapproprié » évolue selon un continuum assez large.**



- ➔ Une lecture de l'« inapproprié » par les émotions et pas toujours par les risques.
- ➔ Être exposé à des contenus inappropriés : une inquiétude peu présente à l'esprit des enfants et ados.
- ➔ Peu importe l'âge, tous estiment avoir été exposés au moins une fois à des contenus inappropriés.

B

**UNE MISE À DISTANCE DE
LA THÉMATIQUE PAR LES
ENFANTS**



Une mise à distance systématique des images jugées « perturbantes »

Les images les plus « impactantes » sur les jeunes sont les images qui « font peur » avec de la violence puis les images qui dérangent comme la nudité.

Face aux contenus inappropriés, **trois logiques sont à l'œuvre chez les enfants** :

1 - Le déni

« J'oublie directement », « ça ne me fait rien », « j'étais choqué quand j'étais enfant, plus maintenant ».

« [L'enfant allume la télé à la fin de l'interview] On voit '10 ans et plus' sur ce dessin animé, je m'en fiche je regarde quand même. » (binôme, garçons, 8 ans)

2 - La relativisation

Pour tout type de contenus, par exemple les dessins animés, les *anime*, et les films d'horreur : « c'est faux », « ça n'arrivera jamais », « c'est ridicule ».

« Ça va me choquer pendant 5 minutes mais ça n'ira pas plus loin. » (binôme, filles, 13 ans)

3 - La volonté d'être mis à l'épreuve

À l'image d'un rite initiatique pour devenir « adulte » puisque tous partent du principe que les adultes « n'ont peur de rien ».

« Le film 'Ça', mes parents ne voulaient pas que je regarde ça mais j'ai déjà vu avec mes amis. » (binôme, garçons, 14 ans)



En dépit de cette mise à distance, plusieurs risques sont toutefois bien identifiés par les enfants

1 LES RISQUES COMPORTEMENTAUX

Outre le risque de punition :

- Les cauchemars,
- Les risques de reproduction,
- Les phobies (par exemple des eaux profondes avec *Titanic* ou les films de requins)

« J'ai des phobies de la mer, des eaux très profondes, et ça c'est à cause des films. » (binôme, filles, 16 ans)

2 LES RISQUES PSYCHOLOGIQUES

Les jeunes **n'ont que très peu conscience des risques associés aux contenus psychologiquement éprouvants.**

« On peut tomber en dépression. » (binôme, filles, 13 ans)

// ...et en cas d'exposition, un dialogue assez rare avec les parents

- Un dialogue avec les parents initiés par les enfants eux-mêmes **plutôt anecdotique**.

« Je le dis à ma mère 'maman ça m'a fait super peur ce moment' et après je me sens bien parce que je sais que c'est faux. »

- Tous n'ont pas été en mesure de formuler à leurs parents l'origine de ces peurs, pour deux raisons :
 - o **L'impossibilité d'identifier la cause** des peurs et donc de les rattacher aux écrans.
 - o En creux, la **Crainte d'être sermonné** (un jeune garçon contournait ce frein en allant parler à ses soeurs).

*« Je ne leur ai pas dit que c'était Star Wars qui m'avait fait peur, mais je n'étais pas sûr que c'était ça. »
(binôme, garçons, 14 ans)*

« Je savais qu'un truc m'avait fait peur, mais je ne savais pas quoi. » (binôme, garçons, 14 ans)

BILAN

Un dialogue rare avec les parents



- La **capacité à discuter de leur ressenti avec leurs parents tend à disparaître avec l'âge**, avec l'idée implicite qu'il « faut faire face » à l'inconfort pour être perçu comme « grand ».
- De la même manière que certains enfants ne partagent pas avec leurs parents certains événements perturbants de leur quotidien, **ils n'auront pas le réflexe de se tourner vers eux concernant les écrans.**

BILAN

Les contenus inappropriés, le point de vue des enfants



- La conscience des risques liées aux contenus inappropriés apparaît **beaucoup plus faiblement chez les enfants que chez les parents.**
- Ainsi, le rôle des parents semble d'autant plus important pour **dépasser le simple lien de confiance** (insuffisant pour protéger des contenus inappropriés) et **passer à une prévention active.**

Récapitulatif

Les perceptions des risques par les enfants en fonction de l'âge



Enfants
8-10 ans

Les contenus consommés

- Type de contenus à destination des enfants principalement (sauf en présence des parents).
- Tranche d'âge qui a intégré que certaines images n'étaient pas de leur âge sans percevoir les risques au-delà.
- Tranche d'âge plus ouverte au dialogue avec les parents.

La conscience des risques

La sensibilité au dialogue



Enfants
11-13 ans

- Commencent à regarder des contenus à destination des « plus grands », peuvent être influencés par leur environnement.
- Tranche d'âge qui commence à intégrer les risques liés aux images sans se sentir concernés.
- Dialogue rare avec les parents, en recherche d'autonomie.



Enfants
14-16 ans

- Affirment leur goût pour certains contenus, paraissent moins influencés par leur environnement.
- Tranche d'âge plus consciente des risques, capable de prendre du recul sur les images visionnées plus petits, mais ne se sent plus concernée aujourd'hui.
- Absence de dialogue, l'impression d'être déjà adulte (et donc n'avoir peur de rien).

RÉCAPITULATIF

PERCEPTIONS DES CONTENUS INAPPROPRIÉS ET DE LEURS RISQUES



Parents

La nature des contenus inappropriés

- Une conscience des contenus inappropriés plus fine que celle des enfants avec la violence, la sexualité principalement mais aussi les contenus souvent issus d'internet (*fake news*, influence).

Les risques perçus

- Une problématique secondaire, peu à l'esprit lorsque les dangers des écrans sont évoqués (*vs* temps d'écran).
- Quelques risques comportementaux jugés ponctuels sont perçus.
- Des craintes qui se concentrent autour des réseaux sociaux, le danger n'étant pas identifié sur les SMAD étrangers ni sur la TV traditionnelle.

Les réactions face aux contenus inappropriés

- Peu de prévention mise en œuvre pour protéger les jeunes (hors tentative de relativisation).

→ Une démarche de responsabilisation de leurs enfants par l'autonomie



Enfants

- Une conscience des contenus inappropriés qui s'affine avec l'âge mais reste incomplète.
- Une problématique secondaire, peu à l'esprit lorsque les dangers des écrans sont évoqués (*vs* pédopiégage).
- Une exposition liée en majorité à leur usage fréquent des SMAD étrangers (et pas de la TV traditionnelle) via les contenus « fiction ».
- Faible conscience des risques (cauchemars principalement).
- Les enfants ont l'impression de savoir auto-réguler leur consommation audiovisuelle, ils adoptent donc une posture de déni et de mise à distance des effets liés aux contenus inappropriés.

→ Une responsabilisation par défaut de leurs pratiques de visionnage

A retenir



Arcom

- 1/ L'usage autonome** des petits écrans chez les jeunes rend plus difficile la vigilance des parents et le suivi de ce que leurs enfants regardent, en particulier **à partir du collège**.
- 2/** L'exposition des jeunes à **des contenus inappropriés et les risques** qu'elle comporte semblent **sous-estimés** par **les parents** dont l'inquiétude (et l'action) est monopolisée par le temps d'écran. La prévention contre les images inappropriées repose essentiellement sur un « contrat de confiance » implicite entre les parents et les enfants, avec la perception partagée que les enfants savent éviter les contenus qui ne sont « pas de leur âge », et finalement très peu sur le dialogue.
- 3/** Pourtant, **l'exposition des jeunes à des contenus** qui ne leur sont **pas adaptés est fréquente**. **Moins conscients des risques** liés à une telle exposition, ils ont également tendance à **sous-estimer leur exposition** et à relativiser ses effets.
- 4/** Le rôle des **parents** semble donc **central** pour dépasser **le simple lien de confiance** et passer à une **prévention active**.

PRATIQUES MÉDIAS DES MINEURS ET EXPOSITION AUX CONTENUS INAPPROPRIÉS

Etude qualitative – résultats détaillés

Novembre 2024